

admiration. Les dix dernières années de sa vie furent un véritable martyre. Toujours souffrant, il fut pendant cette période plusieurs fois gravement malade, et il dut à diverses reprises se soumettre à une opération chirurgicale. Mais dès qu'il se sentait un peu mieux, Muller, avec un courage extraordinaire, reprenait ses travaux, passant souvent une partie de la nuit au laboratoire. Sa mort nous ravit un élément de premier ordre, tant par sa valeur scientifique que par son noble caractère. Qu'il me soit permis de renouveler à Madame Muller l'expression de nos sincères condoléances et de lui dire qu'ayant apprécié son mari à sa juste valeur, nous comprenons et partageons sa douleur.

* * *

Clément Guion ⁽¹⁾, mort le 15 janvier 1930, disparaît à 25 ans, à l'aurore d'une carrière scientifique qui s'annonçait pleine de promesses.

Brillant élève de notre Ecole des Mines, lauréat du Concours universitaire, il fut distingué tout de suite par notre collègue Fourmarier, qui se l'attacha en qualité d'assistant de géologie. Bientôt, il s'essayait à publier ses premiers travaux, et la mort l'a surpris au moment où il allait terminer une étude d'une région particulièrement complexe des bords de la Meuse. Guion serait certainement devenu, non seulement un savant distingué qui eut fait honneur à notre Ecole de géologie, mais aussi un brillant professeur : son talent d'exposition s'était déjà révélé dans les conférences qu'il avait faites aux cours publics de l'Université et dans ses communications aux Sociétés scientifiques.

Aux parents éplorés, j'adresse à nouveau l'expression de nos sincères condoléances. Puissent les marques de sympathie dont ils ont été l'objet leur être un léger réconfort dans leur immense affliction !

(1) cf. M. LEGRAYE et P. MICROT, Clément Guion, notice nécrologique, *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*, avril 1930.